

«Sauvons ces cépages pratiquement disparus!»

Jean-Baptiste Ancelot a réussi son pari de découvrir tous les vignobles de la planète, y compris les plus improbables. Au total, 88 pays visités en quatre ans, dont le Grand-Duché.

Son but : découvrir les vins de tous les vignobles cachés sur la planète. Une tâche incroyable, jamais réalisée avant lui, qui a duré quatre années. Alors que son tour du monde vient de s'achever au Cap-Vert, Jean-Baptiste Ancelot revient sur quelques moments forts... et sur les souvenirs qu'il garde de son passage au Luxembourg, en septembre 2017.

De notre collaborateur
Erwan Nonet

Le plus beau vignoble

Jean-Baptiste Ancelot : «C'est difficile, il y a tellement de paramètres... Je mettrais en n° 1 les îles croates de Korcula et Brna, de vrais paysages de cartes postales, absolument magnifiques! En n° 2, je pense à Walla Walla, aux États-Unis, dans l'État de Washington. Le vignoble se jette dans un grand canyon, en face, tout est désertique. C'est très beau, mais cet endroit fait aussi froid dans le dos. C'est dans ce désert, pourtant une réserve indienne, qu'ont été effectués les essais des bombes atomiques qui ont été lâchées au-dessus du Japon... Et en 3^e position, je placerais le Pérou. Les vignes se trouvent sur les prémices de la cordillère des Andes, les couchers de soleil étaient magnifiques!»

Le plus difficile d'accès

«Madagascar a été compliqué. Non seulement les routes étaient mauvaises, il faut compter une journée pour faire 200 km, mais nous n'avions pas beaucoup d'indications sur la localisation. Nous savions juste que le domaine se situait le long de la RN7... nous avons mis une semaine à le trouver! Mais le plus compliqué, ça a été le Kenya. Il n'y a que deux domaines dans le pays, dont la Leleshwa winery, qui est perdue dans la savane et protégée par des gardes armés de fusil. On nous a fait attendre deux jours et demi avant de pouvoir entrer, l'atmosphère était vraiment très tendue. En plus, il n'y avait qu'un hôtel dans le coin, il était un peu pourri et coûtait une fortune... Finalement, lorsque les grilles se sont finalement ouvertes, nous avons été formidablement accueillis par l'œnologue, Emma. La ténacité a fini par payer! Nous avons finalement pu visiter le domaine de 10 hectares à 2 000 m d'altitude, on nous a même offert le restaurant sur place et à Nairobi, avant de prendre l'avion. Nous avons compris que le domaine avait passé ces deux jours et demi à éprouver les réseaux sociaux pour s'assurer de notre bienveillance.»

Le vin le plus inclassable

«C'est tout de suite le vin rouge produit à base du cépage Campbell



Jean-Baptiste Ancelot en compagnie de Sari Khoury (domaine Philokalìa), en Palestine. Une grande rencontre.

Early du Château Mani, en Corée du Sud, qui me vient à l'esprit. Cet hybride est présent dans toute l'Asie du Sud-Est et à chaque fois le vin a le même goût très fort de fraise écrasée. Il est vinifié en macération carbonique, comme le Beaujolais nouveau. Ce n'est ni mauvais ni bon... c'est... bizarre! Ils le produisent aussi en crème glacée et cela a exactement le même goût que le vin!»

La plus grosse galère

«En Ukraine, il n'y a pas très longtemps (NDLR : juillet 2018) ... Nous étions dans le camping-car de 7 m de long que notre partenaire Pilote nous avait spécialement aménagé avec 2 bureaux, 4 lits, des batteries supplémentaires : à la fois une maison, une voiture et un bureau. Les routes, là-bas, sont dans un état épouvantable, on peut facilement y mettre une voiture entière dans un nid-de-poule. Nous avions 1 000 km à faire et parfois, sur 50 km, on ne pouvait pas passer la troisième. On restait sur le point de patinage, entre la première et la seconde, pour limiter les impacts et essayer de ne

pas casser le camping-car. Il n'y avait aucun plaisir, c'était juste une grande galère. Une fois arrivés à destination, après deux jours de route, on était juste rincé. En descendant, j'avais les jambes qui tremblaient... Je peux vous assurer que nous avons beaucoup profité de la suite du voyage : trois jours en ferry pour traverser la mer noire jusqu'en Géorgie. L'ambiance était très testostéronée, puisque nous n'étions entourés que de routiers, mais c'était très drôle! Nous nous sommes bien reposés, et nous avons même vu des dauphins autour du bateau, c'était très beau.»

La plus grosse joie

«Une des plus grandes émotions, c'est ma rencontre avec Marjan Simcic. J'ai trouvé quelqu'un de plus mordant et de plus fou que moi! La séance de dégustation a été hors du commun, j'ai craqué d'émotion tellement ce que je goûtais me transportait... Des sensations rarissimes! Le vigneron est d'une simplicité folle, il ne crachait rien et nous avons fini à 4 h du matin. Ces

vins blancs, à base du cépage Rebula, étaient magnifiquement élevés. Il y avait de la mâche, de la puissance... Il m'a permis de vivre une des plus grandes émotions de ma vie. Je suis entré en connexion spirituelle avec ce vin. Cette étape montre qu'il faut se battre pour la diversité. Du Caucase à chez nous, il y a une diversité de cépages fantastiques pratiquement inconnus. Sauvons-les, gardons-les! Moi, je n'en peux plus du chardonnay qui pousse partout! L'idée de départ de Wine Explorers est là : prendre un contrepied amical pour dénicher de nouvelles choses.»

La plus belle rencontre

«C'est une question extrêmement difficile parce qu'il y en a eu tellement... L'humain était la part essentielle du projet et mon voyage de quatre ans m'a confirmé que la planète était un endroit magnifique : on trouve des gens merveilleux partout! Peut-être que l'homme qui m'a le plus marqué est Sari Khoury. Il s'agit d'un vigneron palestinien qui est aussi un

Le projet n'est pas fini!

Certes, la phase de découverte des vignobles cachés sur la planète est terminée, même s'il lui manque la Syrie et la Venezuela pour être tout à fait complet. Deux destinations toutefois pas franchement conseillées actuellement... Mais aujourd'hui, Jean-Baptiste Ancelot s'attelle à la valorisation de connaissances dont il est le seul détenteur. Il écrit ainsi son premier livre, qui paraîtra en septembre aux éditions Omniscience. Il projette également de produire une série documentaire «pour mettre en lumière la face cachée du vignoble mondial en épisodes de 25 minutes, avec beaucoup d'insolite, de rencontres, d'œnotourisme...», explique-t-il. Une de ses grandes ambitions est de rendre accessibles sous nos contrées les bouteilles qu'il est allé dénicher sur place. Pour cela, il travaille à la création d'une structure d'importation. «J'aimerais que cela aboutisse dès que possible, ces vins rares sont une niche et je ne sais pas encore trop quelle forme cela prendra, mais j'y tiens énormément!»

brillant architecte. Il a lancé d'admirables recherches en Palestine pour identifier l'ADN de cépages très anciens qui n'avaient jusque-là jamais été référencés. Il sait exactement où il va. Par exemple, il passe ses vins dans des amphores fabriquées spécialement avec un certain type de grès, ce qui lui permet d'en choisir la porosité. Rien n'est laissé au hasard et pourtant, Sari est on ne peut plus humble et gentil. Il vit du côté de Bethléem, dans un environnement forcément très compliqué... Cela ne l'empêche pas d'offrir un accueil sublime, mais cela touche encore un peu plus. Dans sa personne et dans ses vins, on retrouve les plus belles qualités.»

Chaque week-end, retrouvez dans votre *Quotidien* la rubrique «Vignes et vigneron». Nous y rencontrons des vigneron qui nous expliquent leur métier et leur passion ainsi que des spécialistes qui nous éclairent sur des points précis.



Photo : ludovic pollet / wine explorers

Les fameux couchers de soleil des contreforts de la cordillère des Andes, au Pérou.

Le Luxembourg? «De grands vins blancs et de très jolis pinots noirs»

Le Luxembourg était le 56^e des 88 traversés par Jean-Baptiste Ancelot au cours de son tour du monde. Pas la destination la plus exotique, forcément, mais un vignoble qui l'a marqué. «Je revois ces vignes en coteaux assez majestueux, capables de produire de grands vins blancs mais aussi de très jolis pinots noirs, se rappelle-t-il. Abi Duhr (Château Pauqué, à Grevenmacher) m'avait notamment démontré que ce vignoble possède des atouts extraordinaires et une richesse de terroirs qui n'a rien à envier à l'Alsace ou à la Moselle allemande.» Fidèle à sa soif de cépages méconnus, il était notamment tombé sous le charme de l'auxerrois qui n'est pratiquement plus planté qu'au Grand-Duché. «Dans mon top 100 des vins dégustés (NDLR : 5 100 au total lors du périple!), il y en aura au moins un ou deux du Luxembourg. Sûrement un auxerrois et un riesling.» Lorsqu'il mettra en place la structure dont il rêve pour importer en France les vins qu'il a découverts, le Luxembourg aura sa place, assure-t-il : «C'est un de mes chouchous!»



Photo : timothé renaud / wine explorers

Au domaine Aly Duhr (Ahn).